

UFASC
Union Française des Anciennes et
Anciens Élèves du Sacré-Cœur

caritas

SOMMAIRE

ÉDITORIAL :

- Une visite chaleureuse et dynamisante - p.3

SOCIÉTÉ DU SACRÉ-CŒUR :

- De quoi vivent aujourd'hui les religieuses du Sacré-Cœur ? - p.4
- Une vie auprès des jeunes des cités - p.6

UFASC :

- Rencontre avec la Mère Générale - p.8
- L'Europe des anciens se construit à Naples - p.12
- La Journée d'amitié - p.14

ÉCHOS DES AMICALES ET GROUPES D'ACCUEIL :

- p. 16

ON EN PARLE :

- Devenir un adulte au sud du Tchad - p.19

NOTES DE LECTURE : p. 21

CARNET FAMILIAL : p. 23

Petits élèves
du Sacré-Cœur
aux Philippines
(cf. article p.16)



(PHOTO : Sœur Yuka, rscj)

AGENDA

POUR LES ANCIENNES DE TOUS LES SACRÉ-CŒUR

- **Du lundi 15 (en fin d'après-midi) au jeudi 18 octobre 2012 (après le déjeuner) :**
TEMPS DE RETRAITE sur le thème : "Écouter avec le cœur"
au Centre Sophie Barat de Joigny
proposé par les Marseillaises et ouvert à toutes. (Cf. Encadré p. 17)
- **Dimanche 18 novembre 2012 :**
FÊTE de Sainte Philippine Duchesne, rscj
- **Lundi 26 novembre 2012 :**
CONSEIL D'ADMINISTRATION de l'UFASC
22, avenue de Lowendal - 75015 Paris,
réservé aux responsables des Amicales et Groupes d'accueil.
- **Mardi 27 novembre 2012 :**
ASSEMBLEE GENERALE DE L'UFASC,
chez les religieuses de l'Assomption,
19, rue de l'Assomption - 75016 Paris. (Cf. Encadré p. 11)

POUR TOUTES LES PARISIENNES

- **Tous les 1ers vendredis du mois à 11h30 :**
ROSAIRE AUTOUR DE STE MADELEINE-SOPHIE BARAT
en l'Eglise Saint-François-Xavier

LES SITES INTERNET DU SACRÉ-CŒUR

- . Site de l'Ufasc : www.ufasc.fr
- . Site international des rscj : www.rscjinternational.org
- . Site Province BFN : www.rscj.com
- . Site sur activités proposées aux jeunes par les rscj : <http://jeunes.rscj.com>
- . Site Amasc : www.amasc-sacrecoeur.org
- . Site Young Amasc : <http://users.skynet.be>

ABONNEMENTS-CORRESPONDANCE CARITAS

- **Abonnement (3 n°/an) pour toute personne ne cotisant ni à l'Ufasc, ni à une amicale :**
Tarif 15 €, Soutien : 16 € et plus. Chèque bancaire à l'ordre de l'UFASC-CARITAS, à adresser à :
Clotilde Schmit, 17 rue du Ml de Lattre de Tassigny - 78150 Le Chesnay,
- **Carnet familial :** s'adresser à la responsable de votre amicale ou directement à Clotilde Schmit,
en précisant votre Sacré-Cœur d'origine, le prénom de votre mari et votre nom de jeune fille.
Tél. : 01 39 55 61 50, E-mail : clotilde.schmit@gmail.com
- **Rédaction** (articles, nouvelles des amicales, etc.) : (articles, nouvelles des amicales, etc.) :
s'adresser à Marie Pascale de Drouas, 54 rue Madeleine-Michelis - 92200 Neuilly-sur-Seine,
Tél/Fax 01 47 47 87 84 - E-mail : marie-pascale@noos.fr

UNE VISITE CHALEUREUSE ET DYNAMISANTE !

Traditionnellement, durant son mandat, la Supérieure Générale visite chacune des Provinces de la Congrégation avec un membre de l'Equipe Générale. Sœur Kathy Conan, élue au Chapitre Général de 2008, et qui en est donc à la 4^e année de son mandat, nous a réservé près de trois semaines, du 10 avril au 3 mai, pour une longue visite des communautés de nos trois pays (Belgique-France-Nederland). Elle était accompagnée de Sœur Nancy Durand, assistante générale chargée des contacts avec nos pays.

Nous l'avions préparée de longue date, nous l'attendions avec impatience, cette visite de Kathy et Nancy ! Kathy n'était pas une inconnue pour nous puisque, ces deux dernières années, elle était venue faire sa retraite à Joigny. Mais la recevoir officiellement, avec une assistante générale, pour la visite de la Province, c'est autre chose !

Des rencontres transversales par régions, par tranches d'âge, par commissions... des rencontres par communauté, avec les anciens et anciennes, avec les Centres Scolaires, avec nos collaborateurs, avec l'Eglise du lieu ... le Conseil avait préparé tout un programme qui, d'étape en étape, leur permettait d'entrer dans la réalité de la vie de notre Province BFN.

A Joigny, nous avons eu la joie de les accueillir une semaine entière puisque les réunions de groupes ont eu lieu ici. La maison était pleine, on se succédait dans les chambres... et la "maison de famille" qu'est Joigny était bien le lieu de rencontres chaleureuses et vivantes comme Madeleine-Sophie l'aurait aimé !

De cette longue visite, j'aime souligner quelques points essentiels :

J'ai été très heureuse de leur attention à chacune, des aînées aux plus jeunes.

Heureuse de sentir que leur manière de vivre l'autorité est d'être à l'écoute, proches des personnes et des réalités, partageant nos sources d'espérances et compréhensives des difficultés.

Elles nous ont dit combien elles sentaient le dynamisme de la Province : elles l'ont perçue vivante, ouverte aux réalités d'aujourd'hui, créative alors que la Province garde une moyenne d'âge élevée.



La maison natale de Sophie Barat à Joigny

Nous nous sommes senties encouragées sur le chemin d'union de nos trois pays et sur la manière d'être RSCJ aujourd'hui dans le contexte de nos pays.

Elles ont souligné notre capacité à choisir des objectifs qui centrent nos énergies : la vie des sœurs aînées, l'accueil et la pastorale des jeunes, la mission d'éducation.

Heureuse aussi de tout ce qu'elles nous ont partagé de la Société Internationale : des nouvelles des provinces et régions, avec leur créativité, leur dynamisme, mais aussi pour certaines leur grande fragilité. Partager ainsi les joies et les soucis de nos sœurs, nous rend solidaires les unes des autres et membres d'une même famille.

Chères Kathy et Nancy, c'est un immense MERCI que nous vous disons du fond du cœur ! ■

Chantal de Jonghe, rscj
Joigny.

DE QUOI VIVENT AUJOURD'HUI LES RELIGIEUSES DU SACRÉ-CŒUR ?

Sr Michèle Nard, qui réside dans la Communauté de la rue Boissac à Lyon, est l'économe de la Province de France depuis une douzaine d'années. Nous l'avons rencontrée et interrogée sur les moyens de subsistance et la vie matérielle des religieuses.

Caritas : *Les années 70 paraissent avoir marqué un grand changement pour les rscj. Elles se sont retirées de leurs écoles ou les ont fermées. Quelles conséquences cela a-t-il eu sur leur mode de vie ?*

Cela a été un grand tournant en effet, mais pas seulement pour nous, pour toutes les congrégations religieuses. Dans la mouvance du Concile, il y a eu un "retour à la base" par désir d'humilité. Des petites communautés se sont créées. Certaines rscj sont parties dans le social, d'autres dans la pastorale... tandis que, parallèlement, l'enseignement devenait le monopole de l'Éducation nationale.

En quelque sorte, les rscj sont sorties du domaine de l'enseignement au sens strict, mais sont restées dans la ligne de l'éducation, au sens de faire croître la personne dans toutes ses dimensions. Elles n'ont plus enseigné des élèves qui venaient à elles, mais sont sorties pour aller au devant des jeunes.

C. : *Les missions accomplies aujourd'hui par les religieuses dans leurs petites communautés sont-elles rentables ou doivent-elles avoir par ailleurs une activité salariée ?*

On n'entre pas dans la vie religieuse pour être "rentable", mais pour suivre Jésus-Christ ! Maintenant, il est vrai qu'il faut vivre. Toutes les rscj ont un travail ou une retraite. Même celles qui n'avaient pas de salaire autrefois perçoivent de la CAVIMAC, la Caisse de retraite des cultes, une petite retraite basée sur le Smic.

C. : *Quels sont en général leurs secteurs d'activité ?*



*Sœur Michèle Nard,
Econome provinciale*

Nous sommes actuellement 180 religieuses dans la Province BFN, dont 119 en France. Parmi elles, douze seulement sont salariées. Deux sont magistrates, les autres travaillent dans le social, la pastorale ou l'enseignement public. Quatre d'entre elles, au service de la congrégation, sont rémunérées par une de ses structures juridiques.

Les retraitées font du bénévolat dans le soutien scolaire, l'alphabétisation, sont à l'ACAT, au Secours catholique, au Foyer des sans abris, au CPU ignacien (coup de pouce universitaire pour des étudiants étrangers).

C. : *Qu'advient-il des revenus des sœurs, qu'il s'agisse de leur salaire ou de leur retraite ?*

Les finances d'une congrégation sont traditionnellement divisées en trois. Il y a d'abord la vie des membres, ensuite la mission, enfin la solidarité, c'est-à-dire le partage avec les moins favorisés à l'intérieur comme à l'extérieur de la Congrégation.

Chaque religieuse a son propre compte, mais elle reverse ce qu'elle perçoit au compte de sa communauté. Quand elle veut faire une dépense, elle en parle en communauté. Et quand il y a trop d'argent dans une communauté, il est reversé à l'économat provincial auquel s'adressent les communautés qui n'en ont pas assez.

En somme, tout appartient à la Province et c'est la Province qui redistribue, même s'il s'agit d'un jeu d'écritures. Le principe de base est le partage des biens. Par ce partage, nous sommes toutes co-responsables et solidaires, au niveau communautaire, provincial et international.

C. : *Comment cette solidarité s'exerce-t-elle au plan international ?*

Normalement chaque Province donne le "10^{ème} de ses ressources" à la Maison Mère, mais toutes ne peuvent pas le faire, certaines peuvent faire plus. Cette "dîme" constitue un Fonds international de solidarité qui permet à la Maison mère d'aider au fonctionnement de certaines Provinces et de

LES ASSOCIATIONS LA BARMONDIÈRE ET LONGCHAMP

Avec l'entrée en vigueur de la Loi Combes du 7 juillet 1904, supprimant toutes les congrégations enseignantes, les religieuses du Sacré-Cœur quittent la France pour trouver refuge dans des pays limitrophes comme la Belgique. Soucieuses de préserver leurs biens, des familles d'anciennes se constituent en petites sociétés immobilières pour que leurs biens ne soient pas confisqués. Pratiquement, chaque maison a sa société immobilière.

A leur retour en France à partir des années 1915-1916, les religieuses ne peuvent cependant pas racheter leurs biens car leur congrégation n'a pas la personnalité morale, mais les sociétés propriétaires leur en laissent la jouissance pour leurs activités.

Dans les années 60-62, l'Etat permettant à des Sociétés immobilières de devenir des Associations sans fiscalité, l'économiste de l'époque Sr Janssens prend son bâton de pèlerin pour convaincre une à une chaque société immobilière de rejoindre l'une des 2 grandes associations où sont regroupés les biens mis à la disposition des rscj, l'une concernant plutôt le Nord, l'Association La Barmondière, et l'autre le Sud, l'Association Longchamp. Ces deux associations vont bientôt fusionner pour devenir l'Association La Barmondière- Longchamp.

Le Conseil d'administration de ces associations est constitué de 6 laïcs et 6 rscj. Elles ont des statuts juridiques complètement indépendants de la Congrégation mais la Provinciale y a un droit de veto ■

financer des projets en lien avec les priorités de nos constitutions : les jeunes, les femmes, les migrants, l'écologie et les indigènes.

La Province de France prend également à sa charge les cotisations de Provinces qui n'ont pas de mutuelles comme celles des Philippines, de l'Inde, apporte un soutien au Tchad et au Congo et fait des dons au CCFD et au Secours catholique...

C. : *Et comment faites-vous pour équilibrer vos comptes ?*

Au niveau du fonctionnement, c'est-à-dire de la vie concrète des religieuses, notre compte est toujours déficitaire, d'environ 600 000 € cette année. Et c'est le cas pour toutes les congrégations en Europe. Le nombre des religieuses âgées est en effet très largement supérieur à celui des sœurs en activité. Or, le coût moyen d'une maison de retraite est d'environ 2 000 € par mois...

Je m'efforce donc de tirer des revenus de notre capital, constitué par les apports des religieuses, les dots et des dons, mais ce n'est pas toujours possible. Quand la bourse est mauvaise comme cette année, je suis obligée d'entamer ce capital.

C. : *Et que sont devenus les biens immobiliers des rscj et notamment les prestigieuses écoles dont elles étaient propriétaires ?*

A l'exception de Montigny-les-Metz, qui relève du statut spécial de l'Alsace-Lorraine, les rscj ne possèdent aucun bien immobilier en propre, la loi ne le leur permet pas (Cf. Encadré). Les immeubles dont elles ont la jouissance sont la propriété de 2 associations auxquelles les institutions scolaires comme les communautés paient un loyer.

Ces loyers sont mutualisés et permettent de financer l'entretien des immeubles. Les écoles ont en général un bail commercial d'un loyer modique, de sorte que tous les gros travaux sont à leur charge. Mais dans la mesure du possible nous essayons de les aider. Là aussi se joue la solidarité.

En cas de revente des biens, le prix est réinvesti, soit dans des acquisitions nouvelles (comme à Paris, Villejuif, Grenoble...), soit dans des opérations à caractère exceptionnel.

C. : *Selon quels critères décidez-vous de garder ou de vous séparer d'un bien ?*

Quand il n'y a plus d'œuvre ou de communauté de rscj, nous n'avons plus de raison de garder des bâtiments. Le cas s'est posé récemment avec les maisons de retraite où les rscj n'étaient plus majoritaires.

Un 1^{er} discernement a eu lieu : Quel est notre charisme ? Celui d'éduquer ou de gérer des Ehpad (1) dont les normes sont maintenant draconiennes ? Il y a eu ensuite un 2^{ème} discernement : Que faire

de nos sœurs ? Des associations de gestion ont accepté de les garder sur place et de faire les travaux nécessaires, mais à la condition d'être propriétaires des lieux. Nous avons donc accepté en étant bien conscientes que ces biens auraient pu être vendus plus chers à des promoteurs.

C. : *Et comment sont financées des opérations un peu exceptionnelles comme le Festival Atout-Cœur de l'an dernier ?*

Pour Atout-Cœur, il y a eu des dons de particuliers, de l'Ufasc, une subvention de la Mutuelle St Christophe et un petit complément de la Province. Toutes les personnes qui ont fait des dons par le biais de la Fondation Duchesne ont reçu des avoirs fiscaux.

LE FONDS DE DOTATION DUCHESNE AMPLIFIE LES MOYENS DES RSCJ

Le fonds de dotation Duchesne - du nom de la première sœur missionnaire de leur Congrégation - amplifie les moyens d'action des religieuses du Sacré-Cœur. Opérationnelle depuis le 30 janvier 2010, cette structure peut recevoir des dons en échange desquels les donateurs bénéficient d'avantages fiscaux.

Depuis cette date le fonds de dotation, dirigé par la provinciale et la trésorière de la congrégation en France, a reçu quelque 13 000 €. "N'ayant pas de personnalité morale ou juridique, la congrégation ne pouvait recevoir ni dons ni legs (à part des dons manuels), explique sœur Nard. C'est ce que permet maintenant le fonds Duchesne".

Les fonds de dotation ont été créés par une loi du 4 août 2008 afin de compléter les outils juridiques dédiés au mécénat. D'une structure plus légère que les fondations, ils ont pour objectif de réaliser une mission d'intérêt général grâce à des ressources issues de la capitalisation des fonds qui leur sont apportés. La loi accorde une réduction d'impôt de 66 % aux personnes apportant à titre irrévocable des biens et droits de toute nature en dotation. Pour les entreprises, cette réduction fiscale est de 60 %.

...

Les anciennes qui le souhaiteraient peuvent adresser dons et legs par chèques bancaires ou postaux à :

Fonds de dotation Duchesne

Banque Martin Maurel n° 70859504011

57 rue du Dr Edmond Locard - 69005 Lyon

ou obtenir plus de renseignements auprès de :

Sr Michèle Nard - Tél . 0 478 34 60 81 ;

E-mail : economat.france@rscj.com

NDLR. Encadré déjà paru dans le n° de Caritas de mai-juin 2011

C. : *Comment envisagez-vous l'avenir en tant qu'économiste de la Province ?*

A court terme, cela va être difficile à cause de l'inversion de la pyramide des âges dont nous avons déjà parlé. Selon nos projections, nous ne serons plus que 86 pour la France en 2016, 45 en 2026 et une vingtaine en 2036. Or nous ne voulons pas faire peser sur les jeunes la gestion de la Province ni les décourager avec des problèmes administratifs. Nous aurons certainement à faire appel à des laïcs. Et puis un jour cela s'équilibrera : il y aura autant de sœurs âgées qu'actives.

Cette réduction de nos effectifs ne doit pas être vécue de manière négative, mais comme une chance pour nous de revenir au fin fond de notre vocation : être des éducatrices.

C. : *Et dans cette perspective, quel soutien les anciennes peuvent-elles vous apporter ?*

Nous avons tous besoin les uns des autres, anciennes ou pas. A Joigny, les dons des anciennes sont très appréciés, mais elles peuvent aussi rendre des services sur place (permanence, secrétariat...). Certaines Provinces étrangères ont indéniablement besoin d'une aide financière. Et dans notre Province, nous serions heureuses de pouvoir continuer à vous associer à des projets ponctuels comme *Atout-Cœur*. Cela a vraiment été une collaboration très fructueuse ■

Propos recueillis
par Marie-Pascale de Drouas.

(1) *Établissement Hospitalier pour Personnes Âgées Dépendantes*

Témoignage :

UNE VIE AUPRÈS DES JEUNES DES CITÉS

C'est en 1973 à la suite des options d'un Chapitre général de notre congrégation, suivi d'une formation de "Travailleur social", que je changeais d'orientation professionnelle. J'étais sollicitée par le Conseil Général du département où habitait la communauté en Région parisienne, dans un quartier HLM récent, de 2.500 habitants, majoritairement originaires d'Afrique du Nord. Dans mes missions prioritaires il y avait la protection de l'enfance et le secteur des jeunes adultes, en lien avec les services "jeunesse" du département et les écoles.

Les maires successifs, un communiste, puis un "anti-religieux" (me disait-il) appréciaient d'"avoir une assistante sociale religieuse", surtout dans ce type de quartier multi-culturel.

Cette insertion apostolique au service des plus pauvres rejoignait une priorité de l'Eglise. Mes bonnes relations avec les élus de tous bords me permettaient de faire valoir les besoins concrets d'un quartier récent "difficile", un "grand ensemble" comme on disait avec quelque mépris, mal intégré au reste de la population d'une ville de 60.000 habitants.

Dans ce type de responsabilité, j'avais surtout une mission de mise en relation avec des intervenants de services très divers sur un quartier difficile. C'était une population jeune, vivant dans des HLM, pas aux normes d'aujourd'hui, venue en France pour des raisons politiques, ou arrivée de régions pauvres d'Afrique du Nord avec l'espoir d'un travail et d'une meilleure vie pour leurs enfants. Un pourcentage important de ces familles, surtout parmi les hommes, parlait mal le français, et sans formation particulière les pères se laissaient aller à la boisson.

Outre ma mission de répondre à leurs demandes diverses, de les aider ou orienter à bon escient, je les accueillais dans leur diversité, essayant d'assurer le lien avec les écoles, crèches, centres sociaux et autres organismes qui leur semblaient si éloignés. J'organisais des rencontres avec d'autres organismes du quartier, leur "quartier", pour les mettre en relation multiethnique, entre eux et avec les institutions diverses dont l'école, pilier de l'intégration.

Il ne s'agissait pas tant de parler que d'écouter avec tous mes sens ces personnes si différentes de moi par leur culture, leur origine, pour comprendre ce qu'elles attendaient de moi, voire le deviner ! Mais que de joie ai-je éprouvée à être accueillie avec tant de confiance "reçue" par ces familles, et même avec un a priori favorable du mari (ce qui était alors très important).

Au-delà des réponses à leurs demandes diverses et des résolutions de problèmes administratifs, il me semblait important de témoigner aussi que nous sommes tous de la même pâte humaine, de donner des signes d'humanité, d'entendre leur parole, de recevoir leurs bribes d'histoires, leurs silences, leurs souffrances, parfois plus psychologiques que physiques.

Je témoigne d'avoir eu beaucoup de bonheur à ces rencontres multiples et diverses, dans le cadre d'une vie consacrée qui au départ surprenait souvent et donnait lieu à des échanges, mais toujours positifs ■

Anne-Marie Kalbacher, rscj.

IN MEMORIAM

• Sœur Marie Mallet-Guy

*"Je suis là où tu es
Je serai là où tu seras"*

Cette phrase Sœur Marie Mallet-Guy l'avait encadrée au dessus de son lit et nous ne doutons pas qu'en effet Il était là cette nuit pour accueillir sa fidèle servante. Mais quel choc pour la communauté et toute la maison ! En effet hier Sr Mallet-Guy était encore avec nous au repas du soir et n'a pas manifesté de fatigue particulière. Le veilleur de nuit l'a trouvée allongée par terre, sans vie, à 6 heures, en allant l'aider pour mettre ses bas.

Elle est morte comme elle a vécu, ne dérangeant personne, ne voulant pas peser sur la maison. Nos constitutions disent : "Nos sœurs âgées, par leur sagesse et leur tendresse, témoignent de la fidélité de Dieu et de la joie d'être à Lui". C'est bien ce que Sr Mallet-Guy a été parmi nous. Qui n'a pas remarqué sa fidélité au rendez-vous de l'adoration à 14h30, elle oubliait certaines choses, mais l'heure de son adoration jamais. Et après, elle faisait les trois couloirs de son étage : "C'est ma promenade pour rester valide, il ne faut pas peser sur le personnel".

A la voir plongée en Dieu, il nous semblait qu'elle avait une prière facile, mais ce n'était pas le cas : "ma prière est si misérable et le temps me semble long. Je l'aime, Il est toute ma vie, mais je ne sais pas le lui dire". Et pourtant combien de personnes et d'enfants a-t-elle initiés à la prière et encouragés sur ce chemin.

Et que dire de son parti pris de toujours voir le bon côté des événements dans la vie quotidienne, trouvant toujours des excuses si quelque chose allait moins bien, présentons une oreille attentive à tous et manifestant toujours son affection. Pour le plus petit service rendu nous avons droit à de grands remerciements.

Elle rayonnait dans la maison en silence et par son sourire, mais proche de chacune par ce qu'elle était toute livrée à Son Amour.

Avec nous rendez grâces à Dieu pour cette vie bien remplie et toute donnée ■

Communauté Madeleine-Sophie de Montpellier.

NDLR. Nos amies de Toulouse et Montpellier avaient évoqué dans ces pages le centenaire de Sr Mallet-Guy l'année dernière. Pour des raisons de place comme d'opportunité, Caritas ne publie plus les notices biographiques de toutes les sœurs qui nous quittent.

Toutefois, en plus de 79 ans de vie religieuse, Sr Mallet-Guy était connue de tant d'anciennes, que nous ne pouvons que faire exception à la règle. Dans la mesure du possible, nous essaierons de mettre en ligne sur notre site Internet certains très beaux témoignages que nous avons reçus.

RENCONTRE AVEC LA MÈRE GÉNÉRALE



*Sr Kathy Conan, Supérieure générale, à D
et Sr Nancy Durand, Conseillère générale, à G*

Rencontre un peu informelle avec la Supérieure générale du Sacré-Cœur Sr Kathy Conan et sa conseillère pour nos trois pays, Sr Nancy Durand, en ce vendredi 13 avril, avenue de Lowendal à Paris, au siège de la Province BFN (Belgique France Nederland). Le rush des vacances de Pâques, le soir même de ce rendez-vous de 2 heures a disséminé nos troupes. En plus de nos "visiteuses", qui s'expriment toutes deux en Français, de Sr Florence de La Villéon, Provinciale de BFN, et sa conseillère, Sr Françoise de Chezelle, seules 7 anciennes sont présentes. Les autres ont fait parvenir au bureau de l'Ufasc une liste de questions qu'elles souhaiteraient que

nous posions. Elles portent sur la visibilité des rscj au regard de l'éducation, les vocations dans la Congrégation, la transmission de la spiritualité de Madeleine-Sophie Barat...

Hasard des circonstances ou défaut d'organisation de notre part, après un court moment de présentation, la conversation se déroule à "bâtons rompus", sans que nous ayons l'occasion de poser les questions qui étaient préparées. C'est pourquoi nous complétons l'exposé de nos principaux échanges par une courte interview de Sr Françoise de Chezelle qui a suivi la Mère générale dans plusieurs de ses déplacements dans notre pays.

Une question d'identité

Commentant le panorama de nos réseaux d'anciennes que nous lui avons remis, Sr Kathy Conan souligne d'emblée : *"J'ai été frappée par le fait que les plus jeunes des anciennes étaient celles des anciennes écoles. Que faire avec ce qu'il y a ? Pour que cela puisse continuer, cela suppose tout un cheminement. Il existe encore des écoles qui se comprennent comme des écoles du Sacré-Cœur. C'est différent, mais il y a des liens. Cela va se faire d'une autre façon. Nous devons nous interroger sur ce que cela veut dire d'être ancien et ancienne aujourd'hui"*.

Sa conseillère pour l'Europe affirme à son tour : *"Le monde change, nous sommes confrontés à beaucoup de défis. La personne est éparpillée. Comment répondre à son besoin d'intériorité ? Comment accompagner le processus de croissance des jeunes ? Nous pouvons offrir les valeurs de*

PETITES "BIOS EXPRESS" DE LA SUPÉRIEURE GÉNÉRALE ET DE SA CONSEILLÈRE

● **Sr Kathy Conan (Américaine)** : *"Je ne suis pas une ancienne, mais, dans les années 60, lors d'un séjour à l'Université de Manathanville (USA), j'ai connu les rscj et ma vocation a commencé. J'ai d'abord enseigné les maths à Greenwich pendant 20 ans, puis eu la responsabilité de la formation des novices et jeunes professes. J'ai ensuite été Provinciale des USA pendant 3 ans avant d'être appelée en 2008 au service international de la Congrégation à Rome où nous sommes 5. Nous passons 5 ou 6 mois par an à faire des visites"*.

● **Sr Nancy Durand (Péruvienne)** : *"Je n'ai pas fait moi non plus mes études au Sacré-Cœur, mais j'ai une soeur rscj. Ce qui m'a attiré chez les religieuses du Sacré-Cœur, c'est leur façon d'entrer en relation avec n'importe qui. J'avais une carrière de psychologue. En les voyant faire, j'ai trouvé ce lien que je cherchais à établir entre l'amour qui vient du cœur de Dieu et la personne, et j'ai compris ce que je pouvais faire. J'ai travaillé dans nos écoles au Pérou et à l'Université comme psychologue, puis dans la formation des novices et des formateurs. J'ai eu aussi une courte expérience apostolique à Cuba, où j'ai appris quelque chose de très important : que le centre de notre vie c'est l'amour de Jésus et que nous pouvons le transmettre. J'ai aussi rencontré des anciennes dans le monde. Il y avait entre nous comme une 'connivence'"* ■

l'Evangile comme la solidarité. Nous croyons au volontariat. Par des choses qui touchent la réalité, je suis capable de partager quelque chose avec les autres. C'est un moyen de rejoindre les jeunes d'aujourd'hui. L'informatique est aussi un de ces moyens. Le site Internet que vous avez créé était indispensable".

Brigitte Barraqué, la mère de 3 jeunes anciens de Châtenay que nous avons invitée à la réunion, livre alors son témoignage : *"Avec une autre mère, nous avons cherché à combler les lacunes avec les jeunes générations. En utilisant leurs réseaux, nous avons pu constituer un annuaire de plus de 200 jeunes anciens des années 80 à 90. Mais il y a un pas entre tisser des liens entre eux et tisser des liens entre les écoles. Les jeunes sont attachés à leur établissement, mais ne perçoivent pas le réseau du Sacré-Cœur. D'où l'importance de conduire des projets rassembleurs comme celui d'Atout-Cœur l'année dernière"*.

Les chefs d'établissements du Sacré-Cœur sont d'ailleurs entraînés de se constituer en réseau. Mais que peut-on en attendre ?

"A la suite d'une de leurs premières rencontres internationales à Joigny, se souvient l'ancienne présidente de l'Ufasc Dominique Archambeaud, une rscj m'avait indiqué qu'il est très difficile de se comprendre sur la manière d'aborder le charisme de Madeleine-Sophie Barat entre le monde anglo-saxon et le monde latin".

Rechercher ce que nous avons en commun

"Il y a eu 2 rencontres depuis, répond Sr Conan, dont une récemment à Taiwan, avec une recherche sur ce qui est commun et sur la manière dont on peut s'entraider. Nous avons rencontré Mme Rabillard, la responsable de la Tutelle pour les écoles de France, et je vois qu'il continue à y avoir des résultats".

On ne peut nier cependant que des différences existent dans l'approche éducative du Sacré-Cœur tout autour du monde. *"Dans des pays comme le Japon, la Corée ou Taiwan, explique-t-elle, qui ne sont pas de culture catholique, et où les écoles n'ont pas de lien avec les Etats - ce qui est une liberté -, nous offrons à nos élèves la possibilité d'avoir une expérience de Dieu, mais sans message explicite. Aux USA ou en Australie, les écoles se présentent comme catholiques, avec des buts et des critères de sélection qui viennent des Provinces. Dans les pays d'Europe enfin, où les écoles sont subventionnées par les gouvernements, cela est différent. Nous devons savoir quel type d'éducation nous voulons avoir et nous poser la question de savoir ce que représente pour nous aujourd'hui la formation ou la tradition héritées du charisme de Madeleine-Sophie Barat"*.

“Mais ce lien entre anciennes et jeunes anciens est-il nécessaire ? questionne Dominique Archambeaud. La caractéristique de nos amicales était que nous étions toutes des femmes avec des liens d'amitié...”

Trouver de nouvelles motivations

“Le but de la simple amitié des amicales ne suffit plus pour les jeunes, analyse la Mère générale. Mais ils peuvent se motiver autour de projets de solidarité. Il y a des jeunes qui veulent faire des expériences courtes ou longues, d'autres qui ont un projet pour les handicapés, à l'étranger, etc”.

“A Naples, rapporte Katherine Segalen, où les présidentes nationales d'Europe se sont réunies en février dernier, nous nous sommes demandées comment resserrer nos liens au niveau de l'Europe. Nous avons constaté qu'il y a peu de communication entre les anciennes d'Europe, comme avec les écoles ou les rscj. Ainsi, le volontariat avec les jeunes marche très bien en Irlande, nous pourrions les interroger sur ce savoir-faire ou nous associer à leur action. Pourquoi disperser nos énergies à refaire ce que d'autres ont déjà fait ? Il faudrait des structures pour permettre de mutualiser nos talents. Et ne pas limiter le réseau du Sacré-Coeur aux seules anciennes...”.

“La présidente de l'Amasc, elle aussi, veut agir par grandes régions, observe Sr Conan. Et c'est aussi notre cas. Nous devons certes avoir des liens et chercher le moyen de communiquer. Mais comment faire cela ?”.

Nancy Durand suggère : “Ce qui importe est de savoir quel but nous pouvons avoir en commun pour tout le monde et pas seulement pour les anciennes ? Comment mettre ensemble cette énergie, développer ce sens de la famille en tenant compte des différences d'âges et des dons de chacun. Comment mettre en lien tout cela pour soutenir ce but en commun ? Pour moi, si l'objectif est clair, les moyens vont venir”.

“Mais le réseau des écoles vous tient-il encore à cœur ?” interroge Dominique Archambeaud.

Se former à la spiritualité du Sacré-Coeur

“Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire lors d'entretiens à Caritas, intervient Sr Florence de La Villéon, plus que les écoles, c'est l'éducation des jeunes au sens large qui nous importe. Le réseau des écoles fait partie de l'éducation, mais l'éducation ne se limite pas à cela... Quant à intervenir directement dans le réseau des écoles, les religieuses - du moins dans notre Province - n'en ont pas les moyens ! Pour tout ce qui touche à la formation à notre spiritualité, on peut compter sur nous, mais pour le reste :

échanges technologiques, scolaires, etc. ce n'est pas nous. Et c'est la même chose pour les anciennes. On répond toujours avec plaisir à vos demandes, mais nous ne pouvons pas rentrer dans votre mode de fonctionnement”.

Et Sr Kathy Conan de conclure : “Ce qui est important, c'est le but. Nous devons veiller à ce que les institutions qui portent le nom de la Congrégation soient fidèles à notre spiritualité. Cette formation est notre priorité. Et si nous pouvons nous entraider pour voir comment incarner aujourd'hui ces valeurs, en leur donnant une réalité, cela a du sens” ■

Propos recueillis
par Marie-Pascal de Drouas.

NDLR . Ce compte-rendu a été rédigé à partir de notes prises au milieu de conversations. Les citations données n'ont pu être validées par leurs auteurs.

TROIS SEMAINES EN BELGIQUE FRANCE – NEDERLAND

En trois semaines, Sr Kathy Conan et sa conseillère auront parcouru presque en tous sens la nouvelle Province BFN qui a vu le jour, il y a deux ans, à Chevilly-Larue. Sr Françoise de Chezelle, conseillère de notre Provinciale, qui les a accompagnées dans de nombreux déplacements, nous retrace le contexte de leur visite.

Caritas : Sr Conan effectue-t-elle beaucoup de visites comme celle qu'elle vient d'entreprendre dans notre province BFN et quels en sont les objectifs ?

Durant son mandat de 8 ans, la Mère générale ou ses 4 conseillères visitent toutes les Provinces de la Congrégation. C'est quelque chose de régulier que nous avons à chaque changement de mandat.

Ces visites ont globalement pour but d'évaluer la manière dont nous appliquons les thèmes du Chapitre Général précédent et celle dont vivons notre propre Projet Provincial.

C. : La nouveauté de la création de notre province qui n'a que deux ans a-t-elle conféré un aspect plus particulier à cette visite ?

Cinq buts avaient été assignés à cette visite :

- Evaluer les thèmes du Chapitre Général de Lima en 2008.

- Evaluer notre Projet Provincial : les options de la Province, comment les vivons-nous ?
- Partager sur notre vie apostolique dans le contexte qui est le nôtre : situation politique, ecclésiale, sociale...
- Reparler du Plan de gouvernement que nous avons construit, et étudier les modalités d'élection de la prochaine provinciale, puisque le mandat de Sr Florence de La Villéon arrivera à son terme l'année prochaine.
- Relire le processus d'union des 2 Provinces : Belgique-Nederland et France.

C. : Comment les rscj se sont-elles préparées à sa visite ?

Cette préparation a été longue et importante, puisqu'elle a débuté en septembre. Pour toutes les rencontres prévues : rencontres sur les thèmes du Chapitre 2008, rencontres de générations, commissions sur tel ou tel sujet particulier, il y a eu un travail en communauté, et des notes de synthèse ont été rédigées à l'intention de Sr Kathy Conan et de sa conseillère Sr Nancy Durand.

C. : Celles-ci ont-elles pu se rendre dans toutes les communautés ?

Nous avons opté pour des visites par régions pour leur éviter des trajets, mais chaque membre de nos communautés a pu les rencontrer, car elles se sont rendues dans les résidences des sœurs âgées qui ne pouvaient se déplacer.

C. : Quels ont été les temps forts de cette visite ?

Chaque rencontre a été un temps fort. Mais la plus importante a sans doute été la rencontre de générations du 28 avril au cours de laquelle elles nous ont dit comment elles voyaient notre Province et ont répondu à nos questions.

C. : Et quel regard portent-elles sur celle-ci ?

Un regard plutôt positif. Elles nous trouvent créatives et dynamiques, même s'il reste des questions à creuser au sujet de nos activités apostoliques ou de notre plan de gouvernement par exemple. Elles ont notamment été frappées par la proximité que nous avons avec une certaine expérience de l'Islam - et nous ont encouragées à poursuivre -, ainsi que par l'importance des réseaux créés avec nos institutions scolaires et des laïcs, parmi lesquels les anciennes, mais aussi des personnes avec lesquelles nous collaborons dans nos institutions, et aussi des jeunes dans le cadre du Volontariat international par exemple.

Quant aux sujets de préoccupation, ce sont toujours un peu les mêmes : le vieillissement de nos communautés et l'insuffisance de vocations qui sont comme les 2 bouts d'une même chaîne.

C. : Avez-vous eu l'occasion d'évoquer la situation générale de la Société du Sacré-Cœur dans le monde ?

Sr Conan et Sr Durand avaient innové en venant avec une vidéo sur les Provinces qu'elles ont déjà visitées en Asie d'Amérique latine. Très schématiquement, on y assiste à un regroupement des forces. Ainsi par ex. l'Asie a un noviciat commun pour la Chine, la Corée et les Philippines, comme cela se fait aussi en Amérique latine.

Nous sommes actuellement 2472 rscj dans le monde. Nous avons encore des vocations en Asie - en Indonésie et en Chine -, ainsi qu'en Afrique. En Europe de l'Ouest, on constate un petit renouveau aussi, comme dans toute l'Eglise. Et il y a de la vitalité partout, même si le vieillissement est très réel.

C. : Quels seront les lendemains ou conséquences de cette visite ?

Nous allons essayer de mettre en œuvre les directives qui nous ont été données, et qui seront récapitulées dans une lettre à toute la Province. Mais le simple fait d'avoir eu cette visite et de l'avoir préparée a déjà été en lui-même très stimulant au plan apostolique ■

Propos recueillis
par Marie-Pascale de Drouas.

PROCHAINE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'UFASC

**Le mardi 27 novembre 2012
à 10 heures**

chez les religieuses de l'Assomption,
19, rue de l'Assomption - 75016 Paris.

(Déjeuner sur plateau servi sur place).

Elle sera précédée la veille lundi 26 novembre du Conseil d'administration de l'Ufasc au siège de la Province BFN, 22 av de Lowendal - 75015 Paris.

Les convocations seront expédiées à la rentrée de septembre. Mais vous pouvez déjà proposer à d'anciennes amies n'ayant peut-être plus de lien avec le Sacré-Cœur de vous y accompagner. Elles pourront ainsi prendre connaissance des évolutions de la Congrégation et des activités de notre association (5 € de participation seront demandés aux non cotisantes).

L'EUROPE DES ANCIENS SE CONSTRUIT À NAPLES



Le groupe des Européennes réunies chez Paola del Prete (4ème à partir de la G)

Les 11 et 12 février derniers, Naples était au centre de cette "Europe des anciens et anciennes du Sacré-Cœur" que les présidentes nationales et leurs adjointes essaient de bâtir pas à pas, depuis plusieurs années. Pour s'entraider bien sûr, mais aussi parce qu'elles sont convaincues que l'internationalité est un atout pour attirer à elles les plus jeunes générations d'anciens.

La chaleureuse Paola del Prete, mandatée par la présidente mondiale Pam Snyder pour animer les réseaux européens d'anciens, nous avait donc préparé un programme soigné alternant hébergement et séances de travail dans le vaste couvent des petites servantes du Christ Roi situé directement sur la baie de Naples, face au Vésuve, dîner d'accueil dans son bel appartement au centre de la vieille ville, déjeuner avec des anciennes qui nous avaient apporté de délicieuses spécialités locales...

Le temps lui-même s'était mis de la partie, puisque le froid et la pluie ne nous ont guère donné l'occasion de faire du tourisme. En dehors d'une passionnante visite au Musée de la Cathédrale Saint-Janvier, le saint patron de la ville dont les ampoules de sang, exhibées trois fois par an, doivent se liquéfier pour conjurer le mauvais sort, et d'une incontournable "descente" à la fameuse Pizzeria Sorbillo, nous avons donc travaillé !

Nous étions douze, venues d'Espagne, de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Autriche, d'Italie et de Belgique. Bien conscientes de la disparité de

nos situations, puisqu'en Allemagne ou en Hollande par exemple il n'existe plus d'école du Sacré-Cœur, alors qu'en Espagne au contraire, il en reste 17, mais aussi convaincues de la nécessité absolue de resserrer nos liens entre Européens. Avec la diminution du nombre des religieuses sur tout notre continent, la disparition de nombreuses écoles, comment en effet préserver la vitalité de nos amicales et convaincre les jeunes générations d'anciens de nous rejoindre, même avec d'autres structures, si nos réseaux d'anciens n'ont ni ouverture, ni avenir !

Et c'est d'ailleurs bien le mouvement que suivent déjà d'autres membres de la famille du Sacré-Cœur : les religieuses, comme les chefs d'établissements scolaires.

Trois résolutions principales ont été prises au terme de nos longues et chaleureuses discussions :

- D'abord la création d'une Lettre biannuelle, en Français et en Anglais, permettant de nous informer les unes les autres des principaux événements intervenus dans nos pays, et donc de suivre l'évolution de nos associations et échanger des conseils. Le premier numéro d'Euronews a effectivement vu le jour à la fin du mois d'avril dernier et a été diffusé en France à toutes les présidentes d'amicales.
- Puis l'organisation tous les 4 ans d'une grande Rencontre Européenne, dans l'intervalle des Congrès mondiaux souvent moins accessibles, car trop loin ou trop chers, afin de faire vivre la richesse de nos échanges internationaux au plus grand nombre possible de nos adhérents. La première de ces rencontres devrait en principe avoir lieu à Vienne en avril 2013. Si cela se confirmait, nous ne manquerions pas de vous en parler plus longuement dans notre prochain numéro de Caritas.
- Enfin la volonté de nous rapprocher des chefs d'établissements scolaires de nos pays ou de leurs représentants, comme des religieuses pour savoir comment nous pourrions mieux coordonner ensemble nos efforts, car nos intérêts sont liés. Et dans cet esprit, un compte-rendu de notre réunion de Naples leur a été spécifiquement adressé ■

Marie-Pascale de Drouas.

À Grenoble :

LE RASSEMBLEMENT DES ANCIENS DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Chaque année, la COFAEC (Confédération Française des Anciens Elèves de L'Enseignement Catholique) réunit les délégués de ses amicales adhérentes dans une ville différente de notre territoire.

Cette année, la rencontre présidée par le dynamique Laurent Grégoire était organisée à la Maison diocésaine de Grenoble, le 13 avril. J'y représentais l'Ufasc et mon Amicale de Boisfleury. Il y a 20 ans, le même rassemblement avait déjà eu lieu à Grenoble, et il réunissait 90 participants venus de toutes les régions de France. En 2012, nous étions 20 !!!

Après un tour de table et la lecture de l'Evangile du jour, Laurent Grégoire communique quelques chiffres sur l'état de santé de nos amicales françaises.

Il existe en France environ 2 000 amicales, rattachées à des Congrégations enseignantes ou diocésaines. Les deux tiers des lycées d'Enseignement catholique ont une amicale, mais la moitié ne connaîtrait pas le réseau de la COFAEC.

Parmi les adhérentes, les amicales "Congréganistes" sont les plus actives. Pour les amicales féminines arrivent en tête : le Sacré-Cœur (oui, oui, vous lisez bien !), les Ursulines, les Salésiennes, La Compagnie Marie Notre-Dame, les Trinitaires, le Centre Madeleine Daniélou.

Pour les amicales masculines : les Jésuites, les Salésiens, les Lasalliens, les Oratoriens, les Orphelins apprentis d'Auteuil liés aux Spiritains, dont le réseau National des anciens est très important (200 établissements et 13 000 jeunes).

Le président conseille aux participants d'associer les anciens professeurs à leur réseau dans un but de reconnaissance et de partage. Et il cite en exemple le repas des anciens professeurs de l'Isère organisé par l'UDAEC (Union diocésaine) qui a lieu chaque année dans une école hôtelière à Voreppe. Une centaine d'entre eux y assistaient cette année, après une belle célébration eucharistique.

Après avoir rappelé le rôle de conseil et de coordination de sa Confédération, membre de l'UNAEC

au plan européen et de l'OMAEC au plan mondial, avec un statut d'ONG et 3 représentants à l'Unesco, Laurent Grégoire donne des nouvelles de l'Enseignement catholique. Il se porte bien : le nombre d'élèves croît dans tous les niveaux, même dans les écoles primaires et ce, dans toutes les régions. Un document majeur a été rédigé, déclinant clairement les engagements, la volonté et les propositions pour la réussite de chaque élève : "Le manifeste de l'Ecole catholique au service de la Nation" Il nous est remis et commenté et mérite d'être lu !



Grenoble

En ce qui concerne la "Pastorale", un document présentant les nouvelles orientations des statuts de l'Enseignement catholique est en cours d'élaboration.

Les 5 responsables d'amicales du Diocèse Grenoble-Vienne présents décrivent alors leurs actions, le nombre de plus en plus réduit de leurs adhérents et la difficulté de leur survie. Ces difficultés, que nous connaissons nous-mêmes, sont patentes sur tout le territoire... Et il semble que les recettes pour attirer les jeunes et garder les moins jeunes ne soient pas encore trouvées...

Après un déjeuner convivial, Jean-François Binet, diacre à Grenoble, nous invite à participer dans nos amicales à "Diaconia 2013, Servons la fraternité" qui est un appel de l'Eglise à ouvrir plus largement nos communautés d'église à des personnes en situation de fragilité. Lancé en janvier 2011, il prendra fin en 2013.

En clôturant cette journée très dense et amicale, le Président de la COFAEC nous annonce la tenue du Congrès International de l'OMAEC à Paris du 28 au 30 octobre 2012 ■

Marie-Claire Pasteur.

YOLANDE DE VASELOT NOUS A QUITTÉS



C'est avec une grande tristesse que nous avons appris la mort accidentelle de Yolande de Vasselot (Mme Maüs van den Eede), le 13 mai dernier.

C'était une ancienne élève du pensionnat des Feuillants de Poitiers. Quelques unes d'entre nous se souviennent de ces années d'études vécues avec elle de la 5^{ème} à la Philo.

Yolande était très attachée aux Feuillants, aux religieuses, à ses anciennes condisciples : des lettres, des coups de téléphone manifestaient son amitié fraternelle en dépit de son éloignement de notre Poitou.

Elle avait à 150 % l'"Esprit Sacré-Cœur". Pour le maintenir, elle avait été la première à créer dans la Région de la Riviera un groupe d'accueil qui rassemblait dans l'amitié et la prière les anciennes habitant le Midi.

Une ancienne de Poitiers témoigne : *"La vie nous avait séparées, mais Yoyo était toujours venue passer quelques temps à la maison à Casablanca, à Bruxelles. Son mariage l'avait emmenée à Monaco où elle se sentait très loin de tout, dans une ambiance où elle avait peu d'amis.*

Après la mort de son mari, outre les rencontres avec les anciennes du Groupe d'accueil, elle s'était rendue utile à quelques prêtres très isolés, sa maison était toujours ouverte.

Ces dernières années, elle s'angoissait : que deviendrait-elle quand elle ne pourrait plus conduire ? J'appréhendais ces coups de téléphone si inquiets. Quand sa nièce m'a annoncé l'accident de voiture qui l'avait tuée, j'ai pensé qu'elle était enfin entrée dans la paix" ■

Marie-Hélène Decanter.

À la Journée d'amitié du 20 mars :

TOUJOURS BEAUCOUP DE GÉNÉROSITÉ



Le déjeuner



En cuisine, l'équipe de Paris souffle

Chaque an,née, la paroisse de St Jean-Baptiste de Grenelle, nous accueille dans ses locaux pour notre journée d'amitié.

Tristement, d'année en année, nous constatons une diminution de la participation des anciennes à cette manifestation. Il est très difficile d'évaluer le pourquoi de cette désaffection. Est-ce un manque de rajeunissement des anciennes de l'Ufasc ? Un manque d'information sur la finalité de cette rencontre ? Peut-être une lassitude pour ce genre manifestation...

Si nous voulons que perdure cette rencontre amicale organisée principalement pour

apporter un soutien financier aux religieuses, à leurs œuvres, il nous faudra dans les années à venir, trouver un renouvellement des personnes qui chaque année s'engagent pour faire de cette journée un moment privilégié d'amitié et qu'un

plus grand nombre manifeste par leur présence, l'intérêt à ce projet.

Si certaines désiraient rejoindre l'équipe des organisatrices, participer à cette créativité en y apportant leurs ouvrages de couture, layette, tricot ou autres elles seront les bienvenues et doivent joindre Anne de Beaumont sur son mail : annedebeaumont@hotmail.com. Le succès de notre vente est l'affaire de toutes.

Le 20 mars dernier cependant, l'ambiance toujours très amicale régnait malgré les absentes...

Pour faire de cette journée une réussite, les amicales et groupes d'accueil, ont déployé beaucoup d'énergie et de créativité comme d'habitude : Amiens pour la layette, la Haute Normandie pour le linge de maison, Toulouse pour la porcelaine et

le goûter, Versailles pour les livres, Paris pour le déjeuner. Certains stands sont directement approvisionnés par les anciennes comme les produits du terroir, le vestiaire ou la brocante.

Le déjeuner fut un moment de retrouvailles apprécié de toutes, le menu toujours savoureux.

L'ambiance du dîner-partage fut très sympathique. La vente aux enchères est montée à un chiffre non négligeable. En plus des éléments de décoration des tables et de beaux objets, il était aussi proposé d'intéressants séjours d'une semaine au Pouliguen ou à la Plagne-Bellecôte.

Nous ne remercierons jamais assez, toutes celles qui se donnent tant de mal pour organiser cette journée d'amitié et de partage ■

Chantal Vignier.

BILAN COMPTABLE DE LA JOURNÉE

STANDS	AMICALES ORGANISATRICES	SOLDE NET 2012	SOLDE NET 2011	AFFECTATIONS DIRECTES (1)
Layette	Amiens	822,00	1319,00	Ecole Bovagnet, rscj (Tchad)
Linge de maison	Normandie	638,56	501,34	
Porcelaine	Montpellier	1043,00	1 190,00	1/3 rscj au Tchad 2/3 pour Petites Srs de CCh de Foucauld à Haïti
Produits du terroir	Pluri amicale	684,00	831,11	
Fliperie	Pluri amicale	431,00	396,00	
Livres	Versailles	280,00	584,62	
Bijoux	Extérieur	24,90	64,00	
Goûter	Toulouse	115,00	207,00	
Brocante		261,00	421,00	
Chapeaux	Extérieur (Gravures en 2011)	108,00	82,00	
Accessoires	(Madagascar et confection 2011)	183,30	214,00	
Confection	Grenoble	1125,00	33,00	
Dons 195,00	-210,00	137,00		
SOUS-TOTAL		4 505,76 €	6 138,07 €	
Déjeuner	Paris	1 000,00	1 200,00	Joigny
TOTAL		5 505,76 €	7 338,07 €	

(1) Affectations spéciales demandées par certaines responsables de stands

Le solde sera réparti de la façon suivante :
 - don direct aux rscj des Philippines : 320 €
 - don direct aux rscj d'Egypte : 1 350 €
 - don direct aux rscj de Haïti : 650 €

PARIS/MONTVILLARGENNE

SŒUR YUKA PARLE DES PHILIPPINES



Les premières années de scolarité sont fondamentales

En avril, l'AESCPM rencontrait sœur Yuka, rscj des Philippines, afin de lui remettre deux enveloppes : l'une de 3000 € représentant le don de l'Amicale de Paris pour 2012 et 2013, et l'autre de 1000 €, allouée par l'UFASC, correspondant au produit du Tournoi de bridge (680 €) et à une partie des bénéfices de la Journée d'amitié (320 €).

Elle en a profité pour l'interroger sur son parcours et les besoins de ce pays

Sœur Yuka est japonaise. Après l'université, elle a été professeur pendant trois ans et laïque missionnaire pendant deux ans. Confirmée dans sa vocation de missionnaire, elle entre au noviciat au Japon pour ensuite se rendre à Manille, dont la fondation remonte à 1969.

L'objectif n'était pas d'y ouvrir des écoles, mais d'intégrer celles existantes et pour certaines religieuses d'enseigner à la faculté ou de faire de la pastorale.

La fondation des Rscj est répartie en quatre communautés : la plus importante se trouve à Manille-Montalba, une est à Cebu, une autre à Samar, dans la région centre, et la quatrième à Ormoc.

Rappel historique et sociologique

Les Philippines, composées de plus de 7000 îles, ont subies de nombreuses influences pendant trois siècles du fait de leur colonisation et du commerce avec les pays voisins.

Dans cet archipel sont parlés 9 langues et une centaine de dialectes, ce qui complique d'autant l'alphabétisation. La langue officielle, majoritairement enseignée avec l'anglais, est le Filipino.

Les catholiques représentent 80,9 % de la population, les protestants 9,3%, les musulmans 5% et les autres 4,8%. C'est donc un peuple très religieux.

40% de la population vit en dessous du seuil de la pauvreté avec seulement 8 € par jour pour une famille de 6 personnes, alors qu'il en faudrait environ 16.

La rémunération mensuelle d'un maître d'école est de 250 €.

En 2007, 11 millions de Philippins vivaient avec moins de 1€ par jour et c'est encore le cas pour les enfants dont les Rscj s'occupent.

L'œuvre des RSCJ

En 1996, à Ormoc City, sœur Yuka fut très impressionnée par les enfants qui n'allaient pas en classe faute de vêtements et de repas, aussi commençait-elle à les rassembler le soir, à leur apprendre des chansons, à écouter le bruit des insectes et le



payer les professeurs, un aide-enseignant, le cuisinier... Elle donne l'espoir de pouvoir continuer cette action dans l'esprit et le charisme de Madeleine-Sophie !

Ensemble tous mettent en œuvre la devise du Sacré-Cœur : *“Cor unum et anima una in corde Jesu”* ! ■

Propos recueillis
par Marie Charvet.

chant des oiseaux. Elle demanda aux parents s'ils souhaitaient une école pour leurs enfants et ce fut le vrai départ de ce qui est maintenant le SHCEC (Sacred Heart Children's Educational Center).

Au début elle fut la seule enseignante pour 30 enfants entre 2 et 7 ans, avec une mère volontaire pour l'aider. En plus de l'école, elle introduisit un programme de nutrition adapté en faisant prendre conscience aux enfants de l'importance d'une nourriture saine pour leur cerveau et leur développement personnel.

Son but était de leur donner une éducation de qualité dès la prime enfance afin de constituer une base solide pour la suite de leur instruction, de leur donner des valeurs chrétiennes et de développer leur confiance en eux.

Plus tard lorsque la SHIFT Fondation (Sacred Heart Institute for Transformative Education) fut mise en place, les jeunes purent acquérir d'autres compétences.

Puis, grâce à l'aide d'amis, émus des conditions de vie de ces familles, fut construit un centre d'éducation.

Ce Centre est aussi un terrain d'expérience pour de nouveaux professeurs qui sont ainsi mieux préparés à enseigner des enfants plus âgés. En 5 ans, 12 enseignants ont ainsi été formés avec environ 30 enfants par an qui restent environ 3 ans dans le Centre avant de rejoindre l'école publique.

Et c'est là que l'aide apportée par les anciennes, notamment de France, est indispensable car il faut

Marseille :

RETRAITE À JOIGNY

**Du 15 au 18 octobre 2012
Au Centre Sophie Barat de Joigny**

Les anciennes de Marseille et toutes leurs amies du Sacré-Cœur en France sont invitées à participer à un temps de réflexion et méditation sur le thème :

“Ecouter avec le cœur”

qui sera guidé par Sr Chantal de Jonghe.

Début de la rencontre : lundi en fin d'après-midi

Clôture : jeudi après le déjeuner

Participation 52 € + 4 € d'adhésion à l'Association CSB (voyage en sus)

Inscription avant le 15 septembre,
auprès de Christiane Recouly,
qui précisera les modalités de règlement
christianerecouly@free.fr
Tél : 06 03 18 12 86

Places limitées.

(1) Pour mémoire, nous rappelons qu'il s'agit de l'exhortation lancée par la présidente de l'AMASC pour son mandat qui s'achèvera fin 2014. Cet appel servira de thème au Congrès mondial qui aura lieu en septembre 2014 à Montréal.

POITIERS :

ESCALE AUX FEUILLANTS



*Autour de Sr Nancy Durand (4^{ème} à partir de la D),
le bureau de l'amicale de Poitiers*

La Mère Générale, Sœur Kathy Conan, qui réside à Rome, a visité cette année les religieuses de France.

Au programme, ce jeudi 12 avril, un arrêt de quelques heures à Poitiers, entre deux trains.

L'Amicale souhaitant rencontrer la Mère Générale, Sœur du Penhoat nous précise qu'un court entretien d'un quart d'heure après la messe serait possible pour les membres du bureau.

Souffrante ce jour-là, la Mère Générale a délégué sa conseillère Sœur Nancy Durand, une Péruvienne. Au cours de l'entretien, il nous a été demandé de nous présenter, indiquant nos activités dans nos cadres de vie et dans l'Eglise.

Puis Sœur Chantal du Fontenieux (ancienne de Poitiers) a fait un court historique de l'amicale, insistant sur le rôle de celle-ci lors des expulsions de 1905 (départ des religieuses et bâtiments devenus propriété de l'Etat). Devant cet état de fait, un petit groupe d'anciennes, mettant en commun leurs deniers, ont peu à peu racheté les bâtiments et les ont redonnés aux religieuses à leur retour en France. Le pensionnat a rouvert ses portes : il s'est maintenu aux Feuillants jusqu'en 1962.

L'amicale continue depuis 50 ans à maintenir entre nous l'esprit du Sacré-Cœur en lien avec les religieuses qui vivent encore aux Feuillants.

Sœur Nancy Durand nous a en quelques mots indiqué son rôle auprès de la Mère Générale.

Une photo de "famille" a pérennisé cette rencontre ■

Nicole de Beaulieu.



BULLETIN D'ABONNEMENT

(Réservé aux personnes ne cotisant ni à l'Ufasc ni à une amicale)

M^{me} , M^{lle} M^r

Nom de jeune fille Prénom

Adresse

Code postal Ville

Tél. : Adresse E-Mail

Lien avec le Sacré-Cœur ?

S'abonne ou se réabonne à CARITAS

Abonnement : 15 € pour 3 numéros ; Abonnement de "soutien" :

Règlement par chèque bancaire à l'ordre de : UFASC CARITAS à adresser à : Clotilde Schmit, 17 rue du MI de Lattre de Tassigny - 78150 Le Chesnay

DEVENIR UN ADULTE AU SUD DU TCHAD

Lors de la Journée d'Amitié, le 20 mars dernier, Sœur Juliette N'Guémta Nakoye Mannta, rscj, étudiante en Théologie et Philosophie à Lille, était venue nous apporter un témoignage passionnant sur le rite d'initiation à l'âge adulte, tel qu'il est vécu par certaines ethnies de son pays.

Elle débute par un petit rappel historique nous permettant de mieux saisir le contexte de son intervention.

Le mot de "Tchad" signifie "étendue d'eau". A l'époque de la préhistoire en effet, ce pays était une mer intérieure dont il ne reste aujourd'hui que le Lac Tchad. Avant la colonisation française, c'était un ensemble de royaumes. L'administration coloniale française réunit les différentes populations d'origines bantoue, nilotique, arabe, et traça des frontières pour en faire un pays qui prit le nom de Tchad. La République fut proclamée en 1958 et l'Indépendance en 1961. Le Tchad est aujourd'hui un et multiple.

Parmi toutes les populations tchadiennes, seuls les Sara (1) pratiquent le rite d'initiation traditionnel qui marque le passage de l'adolescence à l'âge adulte. Chez les Sara Madjingaye, un sous-groupe ethnique Sara, l'initiation des garçons est appelée "yo-ndo" ou "mort-rennaissance". Il provient du terme "yo" qui signifie "mort" et "ndo" "enclos". Par l'initiation, le jeune enfant va "mourir" et quitter le cercle des femmes, pour entrer et "renaître" dans la classe des hommes. Il reviendra de l'épreuve avec un nouveau nom. Les jeunes filles elles aussi connaissent une initiation appelée "ndo-bagnan", mais qui ne les fait pas bien sur quitter ou mourir à cet "enclos" des femmes.



*Au terme du Yo-ndo,
la danse des jeunes initiés*

Le "yo-ndo" des garçons

L'éducation traditionnelle des jeunes enfants se fait de façon informelle. Elle s'effectue la nuit, autour du feu, grâce aux enseignements donnés par les personnes âgées à travers contes et proverbes, mais aussi tôt le matin, quand il s'agit de reprendre un enfant qui a commis une faute ou de lui donner des conseils.

Jusqu'à son initiation, qui a lieu en général vers 10 ans, le jeune garçon vit dans l'entourage des femmes. Puis vient l'étape du passage de l'adolescence à l'âge adulte par le biais de l'initiation. Elle se déroule sous la responsabilité des hommes. C'est un temps marqué par de dures épreuves vécues dans la forêt, loin des regards du commun des mortels (Cf. encadré).

A leur retour, après un mois d'absence, ils sont fêtés dans leur village et se livrent à des danses initiatiques, où ils portent des masques.

Le “ndo-bagnan” des filles

Les jeunes filles connaissent elles aussi un rite d'initiation qui les prépare à leurs responsabilités d'épouses, de mères, gardiennes de la vie et des traditions. Souvent l'excision, qui n'est pas d'origine tchadienne, mais résulte du métissage culturel avec le monde arabe, fait partie de cette initiation.

Dans les villages, celle-ci est vécue non comme une mutilation, mais comme une endurance face à la souffrance, une épreuve qui prépare à affronter la vie avec courage. Malgré une condamnation presque unanime, la pratique continue toujours. Ce qui prouve qu'il faut du temps pour changer les mentalités...

LE “YO-NDO” : UNE NAISSANCE SOCIALE

“L'initiation du “yo-ndo” est un temps d'épreuve dont le but est de couper les jeunes garçons avec l'enfance en vue d'une “renaissance” ou naissance sociale.

Durant plusieurs jours, ils vont être soumis à diverses épreuves (physiques, morales, psychologiques, humaines, spirituelles, etc.) par les hommes du village et seront confrontés aux différents dangers qu'on peut rencontrer dans la forêt.

Même s'ils sont en danger de mort, les adultes interviennent rarement : quelques soient les conditions et les dangers à affronter, ils doivent tout faire pour s'en sortir par eux-mêmes s'ils tiennent à leur vie et à celle de leur groupe. Ils apprennent que leur vie est dans leurs mains, qu'ils doivent aussi s'unir pour faire face aux difficultés. A eux de se protéger, se nourrir et de faire croître leur vie individuellement et en groupe dans un esprit d'équipe. Ainsi, à un des moments clés de l'initiation, pour se nourrir, les jeunes garçons vont devoir chasser et tuer un animal sauvage avec des armes rudimentaires grâce à la technique de chasse que les anciens leur ont enseignée.

A l'initiation, les jeunes expérimentent d'une façon particulière la famine, la solitude, l'abandon... Bref, c'est comme le fait de passer le drapeau... Toutes ces expériences leur feront découvrir que ce qui est important dans la vie : ce sont les autres, le travail, le courage. A l'initiation, on partage ses joies et ses peines : on se montre tel qu'on est, avec ses hauts et ses bas, dans l'humilité. C'est un temps où on approfondit les valeurs morales et l'éthique. Bref, c'est une école de la vie et de la sagesse” ■

Sr Juliette N'Guémta Nakoye Mannta.

Un chemin de maturité

Pour le peuple de l'initiation traditionnelle, l'existence humaine est jalonnée de rites : rites spéciaux au moment de la naissance, au moment du passage de l'adolescence à l'âge adulte, au moment du mariage et au moment de la mort. Chaque initiation permet de franchir une nouvelle étape vers plus de maturité. Le premier niveau est l'accession à l'âge adulte qui vient d'être décrit.



*Danse de “ndo-bagnan”
des jeunes filles initiées*

Les adultes pourront ensuite accéder à trois autres niveaux :

- A un certain âge, ils pourront faire le point sur leur vie et apprendre d'autres choses comme la science des plantes médicinales.
- La souffrance étant expérimentée sous l'angle d'une valeur salvatrice, le niveau supérieur de l'initiation est souvent vécu comme une épreuve de purification pour élever l'âme.
- L'ultime phase, c'est le détachement de tout. Ce qui fait que les personnes “initiées” sont des personnes qui se plaignent rarement mais essaient d'assumer avec courage ce qui leur arrive malgré leurs limites.

En somme, une bien grande similitude paraît exister entre les valeurs de ces quatre initiations et nos valeurs chrétiennes ■

Propos recueillis
par Nicole de Belizal.

(1) Au sens large, les Sara sont un groupe ethnique que l'on rencontre dans le Sud du Tchad (du Logone à l'Ouest jusqu'aux frontières ouaddaïennes). Les populations Sara sont composées d'une infinité de groupes et de sous-groupes ethniques qui possèdent entre eux des liens incontestables tels la parenté linguistique, les mythes et traditions, les croyances et pratiques religieuses et notamment l'initiation, l'organisation sociale et la vie matérielle.

LE SACRIFICE DU SOIR

Vie et mort de Madame Elisabeth,
Sœur de Louis XVI

Jean de Viguerie, Ed. du Cerf,
collection Histoire, 2010, 188 p., 19 €



*Madame Elisabeth,
Sœur de Louis XVI.*

Quelle figure attachante et bien méconnue que celle de la plus jeune soeur du Roi Louis XVI ! Elisabeth Marie Philippine Charlotte naquit, dans les ors de Versailles, en 1764. Emprisonnée au Temple, elle fut guillotinée à l'âge de 30 ans, le 10 mai 1794, pour être restée fidèle à sa famille bien-aimée.

Ses talents, sa vive intelligence, celle du coeur, son éducation - très inspirée de celle prodiguée à Saint-Cyr -, son charme, aurait du lui réserver un mariage princier, à l'instar de sa sœur, Clotilde,

devenue Reine de Sardaigne, lui permettant ainsi d'échapper à la Terreur. Mais, sa très grande foi, son attachement à la toute nouvelle dévotion aux Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie, lui firent choisir une voie bien différente. Le petit tableau du Sacré-Coeur, apporté à Joigny à Madeleine-Sophie Barat par son frère Louis, aurait pu orner la chambre de la Princesse, dont on aurait pu penser qu'elle rejoindrait, au Carmel de Saint-Denis, sa tante Madame Louise de France qu'elle aimait beaucoup. Son choix délibéré fut de faire, en secret, voeu de célibat, et, de continuer à mener dans le monde une vie consacrée. A-t-elle eu la prescience de ce qui allait suivre dès 1789, et, s'est-elle doutée qu'étant l'élément stable de la Famille Royale, elle lui serait plus précieuse en restant près d'elle que du fond d'un couvent ou d'un royaume éloigné ?

Forte de son éducation religieuse, elle réussit à faire cohabiter la religion et la cour sans dommage ni pour l'une ni pour l'autre. Quittant Versailles le matin, après ses dévotions, elle se rendait à cheval à Montreuil, son domaine personnel et y retrouvait ses amies de coeur. Touchant du doigt la misère du peuple, elle tentait d'y remédier sur sa cassette personnelle. Puis, elle rejoignait la Cour, pour y faire très gracieuse figure. Plus tard, elle créa des associations de prières aux Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie, véritables lieux invisibles de dévotion et de charité dans ces temps troublés pour l'Eglise.

Ayant assisté son frère et sa famille jusqu'au bout, et spécialement sa nièce Marie-Thérèse d'Angoulême après la mort de ses parents, elle fut condamnée par le Tribunal Révolutionnaire et exécutée le 10 mai 1794.

Jean de Viguerie, historien spécialiste de l'éducation, brosse pour nous un récit vivant, très agréable à lire, fourmillant de détails sur ce que fut la vie à Versailles, aux Trianons, à Montreuil, puis aux Tuileries et dans la sinistre prison du Temple.

Il évoque ainsi une des héroïnes les plus touchantes de la fin du XVIII^{ème} siècle, où succédant à l'esprit des Lumières, les sombres années révolutionnaires transformèrent la société française, la laissant sans repères.

C'est alors, qu'au début du siècle suivant, des femmes, et, elles furent nombreuses, reprirent en mains l'éducation des filles, créant des ordres religieux enseignants, d'où surgit une génération nouvelle. Madeleine-Sophie Barat, citée dans l'ouvrage, en fut.

Je ne peux achever ces lignes sans citer la très belle prière de Madame Elisabeth au Temple :

“Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu, je l'ignore.

Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que vous n'avez prévu de toute éternité.

Cela me suffit, ô mon Dieu, pour être tranquille.

J'adore vos desseins éternels, je m'y soumets de tout mon cœur,

je veux tout, j'accepte tout,

je vous fais un sacrifice de tout et j'unis ce sacrifice à celui de votre cher fils, mon Sauveur, vous demandant, par son Sacré-Cœur et par ses mérites infinis, la patience dans nos maux et la parfaite soumission qui vous est due, pour tout ce que vous voudrez et permettez”.

On peut enfin signaler que l'on peut visiter le joli domaine de Montreuil, à Versailles, il appartient au Conseil Général... ■

Isabelle de Lussy.

LES AMANDES AMÈRES

Laurence Cossé,
Ed. Gallimard 2011, 224 p., 16,90 €

Le livre raconte l'histoire d'une amitié improbable entre une intellectuelle parisienne et sa femme de ménage analphabète, à qui elle propose d'apprendre à lire. L'apprentissage se révèle beaucoup plus difficile que prévu. Pourquoi certaines personnes n'arrivent-elles pas à lire ?

Au travers de cette narration, l'auteur trace le portrait de cette femme musulmane et déjà âgée, mariée à 14 ans, relate son exil en France, sa solitude à Paris. Le personnage de Fadila, courageux et optimiste, force l'admiration et fait baigner tout le roman dans une grande bonne humeur.

Livre original et émouvant, écrit par Laurence Cossé, qui a déjà publié de nombreux ouvrages dont *Le coin du voile* et *La femme du premier ministre* ■

Marie-France Peignot.

Tribune “Cordons bleus”

(La rubrique à dévorer !) :

Nous devons à Mijo Burnier (de Lyon) la bonne recette ci-dessous.

MARQUISE TOUT CHOCOLAT AUX GRIOTTES

6 à 8 personnes

préparation : 30 minutes

cuisson : 10 minutes

réfrigération : 12 heures

ingrédients :

- 250g de chocolat noir (titrant 70% de cacao)
- 250 g de beurre extra-fin
- 3 œufs
- 6 jaunes extra-frais
- 30 cl de crème liquide très froide
- 120 g de sucre
- 4 cuillerées à soupe de cacao amer en poudre
- 4 cuillerées à soupe de Griottines (cerises à l'eau de vie dénoyautées)

1. 12 h à l'avance, casser le chocolat en morceaux et couper le beurre en dés
2. Les mettre à fondre ensemble au bain-marie. Remuer pour lisser et laisser tiédir
3. Dans un saladier réunir le sucre, les œufs entiers et les jaunes. Les fouetter au batteur jusqu'à ce que le mélange mousse
4. Ajouter alors la préparation au chocolat, les Griottines (en réserver quelques-unes pour la décoration) et la moitié du cacao en remuant longuement
5. Monter le crème liquide bien froide en chantilly
6. L'incorporer délicatement au mélange précédent en soulevant la masse de bas en haut avec une spatule
7. Tapisser un moule à cake (24 à 26 cm de longueur) de film étirable en le laissant déborder et y verser la préparation, rabattre le film et placer le tout au moins 12 h au réfrigérateur
8. Pour servir, démouler la marquise et la poudrer du reste du cacao tamisé avec une petite passoire, décorer avec les Griottines réservées

Servir frais

Un bon accord : un Rasteau (vin blanc doux du Rhône)

Encore plus de parfum : Décorer la terrine de pistaches décortiquées non salées, concassées. Et servir avec une crème anglaise ■

ANNONCES

Nous rappelons que ce carnet est ouvert aux seuls anciens et anciennes à jour de leur cotisation à leur amicale ou à l'Ufasc ou à nos abonnés, et nous vous remercions de votre compréhension.

Pour toute annonce, merci de bien vouloir passer par la présidente de votre amicale ou vous adresser à Clotilde Schmit,
E-m. clotilde.schmit@gmail.com

BORDEAUX

Naissances :

- Antoine **Rozat**, petit-fils de Clothilde **Egnell (Archambaud)**

Décès :

- Camille **Massie**, petit-fils de Gabrielle **Massie (Touton)**, et gendre de Bernadette **Rodière (de Tapol)**
- Véronique **Despax (Brière)**
. Françoise **Alby (Le Tanneur)**
- Monique **Claverie (Guillemaud)**
- M^{me} **Malher-Besse**, mère de Véronique **Mauriac**

GRENOBLE

Décès :

- Thérèse **Sabatier (de Miribel)**
- Elisabeth **de Monts de Savasse**

LYON

Naissances :

- Victoire **Carel**, petite-fille de Elisabeth-Anne **Carel (Froger)**

Décès :

- Christian **de Maillard**, époux de Jeanne-Marie (**Chambon**)

MARSEILLE

Naissances :

- Eliott **Beauvais**, petit-fils de France-Dominique **Michaud**
- Achille **Cador**, petit-fils de Sylvie **Sarafian (Michaud)**
- Thibault **Tempier**, petit-fils de Marie-Hélène **Tempier (Pouillon)**
- Pierre **de Roffignac**, petit-fils de Marie-Hélène **de Roffignac (de Mauvaisin)**, arrière-petit-fils de Paule **de Mauvaisin (de La Raitrie)**

Décès :

- Thérèse **Goulin**, tante de Michèle **Morel (Goulin)**
- Jacques **Régis**, père d'Isabelle, Agnès, Jacqueline et Françoise

MONTPELLIER

Décès :

- Sœur Marie **Mallet-Guy**, rscj, dans sa 102^{ème} année
- Hélène **de Vézins (de Silans)**, mère de Béatrix **Dupas (+)**

NANTES

Mariage :

- Emmanuel **Chassaing**, fils de Marie-Marthe (**de Grandmaison**) avec Charlotte **Biotteau**

PARIS/MONTVILLARGENNE

Naissances :

- Dauphine **de Kermel**, petite-fille de Brigitte **de Kermel (de Maistre)**

Décès :

- Pierre **Massin**, père d'Isabelle **Sauvegrain (Massin)**
- Sr Marie-Patrick **Bongrain-Dubourg**, rscj
- Olivier **de Valance**, époux de Bernadette (**de Montéty**)

POITIERS

Naissances :

- Joseph **Fesquet**, petit-fils de Geneviève **de Balincourt**
- Alban **de La Baume**, arrière-petit-fils d'Odile **de La Baume (de La Lande)**

Mariages :

- Solène **de Keros**, petite-fille d'Hélène **de Bonnaventure (de Bridiers)** avec Charles-Alexis **Dubois**
- Sophie **de La Baume**, petite-fille d'Odile **de La Baume (de La Lande)** avec Guillaume **Hubeault**, petit-fils d'Yvonne de **Coudenhove (de Boudemange)**
- Maxime **de La Baume**, petit-fils d'Odile **de La Baume (de La Lande)** avec Diane Allaire **de Clisson**
- Astrid **de Lussy**, petite-fille d'Isabelle **de Lussy (Bardinet)** avec Matthieu **Guesdon**

Décès :

- Sœur Laudune **de Bonnecorse**, rscj
- Sabine **Fougeray (Tete)**, sœur de Nicole **Chabassol (Tete)** et Catherine **Spriet (Tete)**

- Yolande **Maus van den Eede** (de **Vasselot de Regné**)

TOULOUSE

Naissance :

- Florian **de Beaumont**, petit-fils de Béatrix **de Beaumont** (des **Garets**)
- Sigrid **Fabre-Falret**, petite fille d'Algayette **Fabre-Falret** (de **Mas Latrie**)
- Valentine **Lazic**, petite-fille d'Aryelle **Désormeaux** (**Runel-Belliard**), arrière petite-fille d'Édith **Runel-Belliard** (de **Logivière**)
- Timothée **Le Normand de La Fosse**, petit-fils de Marie-Agnès (de **Beaumont**)
- Léontine, Daphné et Mélanie **de Thélin**, petites-filles de Bénédicte **de Thélin** (**Runel-Belliard**), arrière petites-filles d'Édith **Runel-Belliard** (de **Logivière**)
- Madeleine **Vital-Marchant**, petite-fille d'Isabelle **Lacger** (du **Périer**), arrière petite-fille de Marie-Thérèse **du Périer** (de **Volontat**)
- Mahaut **Olphe-Galliard**, petite fille de Chantal **Olphe-Galliard** (de **Capèle**)

Mariages :

- Philippe **de Lambert des Granges**, fils de Thaïs (de **Casteljac**), avec Catherine **Mathieu**
- Catherine Le Bideau, fille de Marie-Thérèse (de Cussac), avec Nicolas de Maistre
- Matthieu **de Thélin**, fils de Bénédicte **de Thélin** (**Runel-Belliard**), petit-fils d'Édith **Runel-Belliard** (de **Logivière**), avec Adèle **Fournier**

Décès :

- Anne Marie **d'Arcimoles** (de **Gaulejac**), mère de Jacqueline **Prache**, de Colette **de Saint-Exupéry** et de Guillemette **Marraud**
- Roger **de Castelbajac**, frère de Jeanne **du Fresnel**, de Thaïs **de Lambert des Granges** et de France-Marie
- Pierre **Croste**, époux de Marie-France **Sorel**
- Marie-Valentine **Darriulat**, fille d'Anne (**d'Esparron**), petite-fille de Cécile **d'Esparron** (**Martinel**)
- Henry **Detours**, époux d'Isabelle (**Triniac**), beau-frère d'Anne **de Traverse**, de Marie-Josèphe **Hénin**, de Chantal **Vigneau**, de Sabine **Lahille**, de Marie-Christine **de Tourdonnet**
- Marc **Lahille**, époux de Sabine (**Triniac**), beau-frère d'Anne **Hénin**, de Marie-José **de Traverse**, d'Isabelle **Detours**, de Chantal **Vigneau**, de Marie-Christine **de Tourdonnet**
- Jean **Doumerc**, époux de Françoise (**Vergne**), frère de Marie-Françoise **Vidal Saint André**
- Odile **Fournier**, tante de Chantal **Desfontaines** (de **Lapasse**) et de Brigitte **Slee** (de **Lapasse**)
- Jacqueline **Fualdes**
- Odette **Loze**
- Bruno **Mesuret**, frère d'Agnès **Guchan**, Alix **d'Adhémar de Cransac**, Maria-Pia **Mesuret**, Maria **Gèze**
- Jacques **Muller**, mari de Marie-Charlotte (**Héry**), frère de Paule **de Lussy**, Anne Marie **Muller**, Odile **de Scorbiac**, Marie **Ménard**.

- M^{me} **O'Byrne**, mère d'Elizabeth **O'Byrne**, de Marie-Pilar **Bisseuil**, de Jeanne **Hutchinson** et de Gertrude **Mougin**
- Alexandra **Orliez-Dreszer**, ancienne **de Poznam**, en Pologne.
- Marie Poncet (**de Capèle**)
- Dominique **de Saint-Seine**, époux de Marie-Christine (**Géli**)
- Marie Thilbault (**Antonin**), sœur de Germaine **de Lapasse**, Hélène **Hérail** (+), Geneviève **Bernard**
- Mère Marie-Cécile **de Viviés**, rscj, tante d'Alix **Novello**

CARITAS

22, avenue de Lowendal
75015 Paris. Tel. 01 47 83 39 29

Organisme éditeur :
UFASC (association)

Directrice de la publication :
Katherine Segalen

Réalisation :
Marie-Pascale de Drouas

Comité de rédaction :
Sr Françoise de Chezelle,
Nicole de Belizal
Marie Charvet,
Sylviane de Saint Seine
Chantal Vignier,

Gestion et abonnements :
Clotilde Schmit.